

Deux amours de galeristes, sans concessions

Régine Buxtorf et Gilles Richter

Le couple de Lausannois, créatifs débordant d'activités, fête les dix ans de son espace d'art.

Florence Millioud Henriques Texte

est peut-être ça l'expression d'un certain flou artistique? Leurs accents pointent la carte suisse mais avec auture suisse mais avec auture suisse mais avec auture. On dirait même que ces galeristes lausannois sont deux convoyeurs d'expériences, capables d'augmenter leurs récits de vie partout où ils passent afin de les poursuivre. Il faut dire qu'avec les Richter&Buxtorf, question effet miroir, on est servi. «Gilles est un Romand qui parle le suisse allemand et c'est à souligner d'un gros trait, appuie Régine Buxtorf, avant de se présenter en Alémanique qui a appris le français au Congo.»

Quand on pose une question à ce couple à la ville depuis 2003 - «l'année de la canicule, c'était chaud!» - et depuis dix ans dans leur travail présentant notamment Mix et Remix. Anna Sommer, Poussin ou Martial Leiter, on ne sait jamais qui des deux va répondre. Mais finalement le suspense importe peu: le premier à se lancer est rarement interrompu par le second. L'approbation se joue dans l'échange de regards ou dans la continuation du discours pile là où l'autre s'est arrêté. Comme, encore, dans l'ajout d'un détail zappé un peu trop rapidement. Alors... on dit fusionnels? Deux oui crépitent, simultanés.

L'art de la rue

Régine Buxtorf et Gilles Richter se pratiquent à fond, dans la franchise et dans une présence à la vie qui emplit jusqu'aux hauts plafonds de leur espace d'art sous-gare. Et si le vide cherchait encore à s'imposer, le rire de Régine se charge de le défier avec la même vigueur que ses éclats de caractère lorsqu'il s'agit de pester contre l'ordre établi. Lui... est plus réservé, mais pas moins indigné! Parti pour bâtir des choses suite à des études d'architecte à Zurich, le Vaudois érigera plus volontiers des valeurs collectives que des murs de pierre ou de béton. Et son

premier bleu de travail est celui de l'assistant social. «Dans le Zurich de la Platzspitz - il y avait surtout besoin de gens connaissant la rue.» Le sexagénaire fait comprendre qu'il a mené

Le sexagénaire fait comprendre qu'il a mené une «drôle de vie en ayant fait partie de ceux qui cassaient des trucs pour entrer dans certains en-droits». Et que sous la douceur apparente, le feu bouronne toujours. Mais c'est elle qui souffle sur les braises. Fière! «Gilles faisait de l'einsatz art, réponse littérale aux avertissements policiers dans les manifestations «achtung, polizei einsatz! attention opération de police». «C'était les années 80, poursuit-il. J'ai vécu dans des squats, puis dans un quartier qu'on appelait le Bronx. On a occupé la Paradeplatz, poussé jusqu'à la banque une brouette remplie de pièces de 5 centimes, peint l'autoroute, perturbé le trafic, etc. Bref, c'était des actions politiques sous couvert de performances artistiques.»

La quinquagénaire n'est pas en reste, habitée par l'image depuis toujours et un verbe volontiers tranchant tant il est aiguisé par les vérités à dire, elle a eu l'activisme tout aussi prenant.
«On s'énervait beaucoup dans ces années de spéculation immobilière, ce qui ne nous empéchait
pas de faire la fête. D'ailleurs, je me souviens
d'une nuit d'enfer à Chauderon. On avait
rameuté des centaines de personnes dans un bàtiment voué à la démolition. Quand j'y pense,
c'est fou, pour faire circuler une info, on n'avait
pas besoin des réseaux sociaux à l'époque.»

Des vieux combattants? Droits dans leurs pulls à maille, ni l'un ni l'aure n'ont peur de l'étiquette. «On sait qu'on est dans le dernier tiers et l'âge fait que notre créativité s'est orientée différemment.» Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de continuité dans le discours critique. Au contraire, c'est bien cet esprit, toujours rock et provoc, qui s'accroche aux murs de leur galerie avec les signatures choisies... bien str, en commun. Et toutes font écho à leur art de réflé-chir la vie, de la secoure mais aussi de la fêter.

Un espace de liberté

«Dans sa boîte de production de films, Gilles doit répondre à des clients, et moi à la hiérarchie de «L'Illustré» dans mon rôle de rédactrice photo, sachant que dans les rédactions on nous serre de plus en plus le kiki. Oui, tu peux laisser cette phrase, c'est vrai! Alors la galerie... c'est notre espace de liberté. Même si on le paie cher, au prix de nos week-ends, vacances et parfois de notre paix dans le couple, mais c'est notre poumon créatif et c'est tellement beau quand l'ex-

66 On s'énervait beaucoup dans ces années de spéculation immobilière, ce qui ne nous empêchait pas de faire la fête.

position sort. Hein, Gilles?» Désigné volontaire pour grimper sur l'échelle, il raconte surtout le bonheur dans les heures de scénarisation d'un accrochage et de ses rythmes. Avant d'en arriver «au moment le plus terrible: celui du décrochage. On enlève un truc qu'on a construit un mois avant. C'est affreux, on casse tout.»

Etre à deux aide aussi dans ces instants-là, comme dans le partage de compétences lorsqu'ils réalisent des films en duo. «Nous deux, c'est vrai, on est bien tombé. On se challenge tout le temps, mais, ajoute Régine, on a aussi nos moments. Moi a la céramique, Gilles a repris la basse et là... il oublie tout. Sa femme. Son chien. Et même le riz qui cuit.» Le coupable n'a pas vraiment la moue honteuse, mais il admet: «C'est vrai, la dernière fois, j'ai laissè brûler la casserole.» Passe alors un ange, dans un rare silence.

«Je crois qu'on a peur du calme, on n'a jamais mis le cul dans le sable à ne rien faire, détaille Régine. Même les vacances sont remplies de nouvelles idées. C'est super mais fatigant, aussi.» Les incertitudes post-Covid du métier de galeriste en rajoutent une couche. «On fête les dix ans le 1st avril, mais avec plein de questions sur l'avenir de cette branche, avoue Gilles Richter. Mais... il n'y a pas que la rentabilité. On sait qu'on a aussi une responsabilité face aux artistes qui comptent sur nous.»

Lausanne, galerie Richter&Buxtorf, Av. William-Fraisse 6. www.richterbuxtorf.ch

Bio

1961 Naissance le 25 décembre de Gilles Richter à Lausanne, il est le benjamin de quatre enfants et a deux filles, Maud (30 ans) et Jeanne (23 ans).
1966 Naissance le 30 janvier de Régine Buxtorf à Bâle, elle est l'ainée de quatre enfants et a une fille, Romane (29 ans). 1976 Régine Buxtorf émigre au Congo avec sa famille, et son père ingénieur. 1980 Gilles Richter part à Zurich faire ses études d'architect. 1984 Régine Buxtorf rentre en Suisse pour ses études en sciences politiques à Lausanne. Elle entre ensuite dans le monde de la presse comme rédactrice photo (kL'Hebdow, «Femina», «350°», «L'Illustré»). 2001 Gilles Richter revient à Lausanne et ouvre sa boîte de production de films: y-en-a.com. 2012 Ouverture de la galerie Richter Buxtorf. «On avait fait une première expo en 2011 avec Avril, qui nous l'avait demandée, et on s'est rendu compte qu'on aimait ca.»